



# La Lettre de l'Institut séculier féminin du CŒUR DE JÉSUS

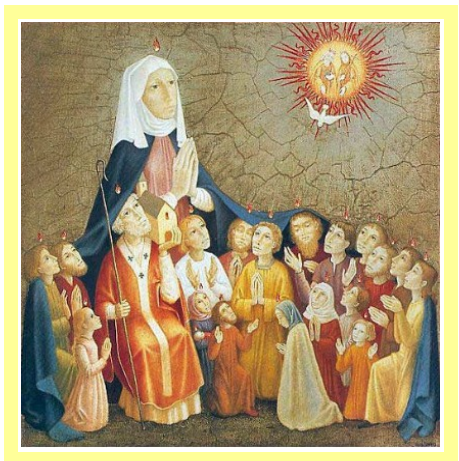
Chère Amies,

Nous avons décidé de vous proposer pour les deux prochaines lettres des témoignages sur la façon de vivre l'espérance en tant que laïques consacrées. Par manque de temps nous n'avons pas pu vous les communiquer avant. Nous nous en excusons ! Cette lettre présente le témoignage de plusieurs d'entre nous. Une lettre ultérieure aura pour unique objet de vous donner des nouvelles de l'Institut. Bonne lecture à vous !

Marie

## Pèlerins de l'Espérance au milieu des ténèbres

Au moment où je commence à écrire cette réflexion, l'Église célèbre la fête de Notre-Dame de la route, Madonna della Strada, un mémorial cher à tous les membres de la famille ignatienne et au-delà. C'est une toile de fond appropriée pour ce que je voudrais partager avec vous. Et Notre Dame du Chemin a une signification particulière puisque nous lui demandons de nous montrer le chemin alors que nous poursuivons notre voyage en tant que Pèlerins de l'Espérance au cours de cette année jubilaire.



Comme l'a exprimé un jésuite canadien :  
*En cela, nous devons ressembler à Marie, la mère de Jésus :*

*Elle apporte le Christ au monde.  
Elle partage le Christ avec le monde.  
Elle souffre avec le Christ dans le monde.*



*Seigneur, accorde-moi aujourd'hui cette grâce que rien ne puisse troubler ma paix en profondeur, mais que j'arrive à parler joie, prospérité, à chaque personne que je vais rencontrer, pour l'aider à découvrir les richesses qui sont en elle.*

*Aide-moi aussi, Seigneur, à regarder ta face ensoleillée, même en face des événements difficiles : il n'en est pas un qui ne puisse être source de bien encore caché.*

*Donne-moi, à toute heure de ce jour, d'offrir un visage joyeux et un sourire d'ami à chaque homme, ton fils et mon frère.*

*Donne-moi un cœur trop large pour ruminer mes peines, trop noble pour garder rancune, trop fort pour trembler, trop ouvert pour le refermer sur qui que ce soit.*

*Seigneur, je te demande ces grâces pour tous les hommes qui luttent aujourd'hui afin que diminue la haine et que croisse l'Amour.*

*Ouvre nos yeux à l'Invisible pour que rien n'arrive à ébranler l'optimisme de ceux qui croient en Toi et qui croient en l'Homme, qui espèrent en Toi et espèrent en l'Homme.*

Soeur Emmanuelle

*Elle fait l'expérience de sa résurrection et fait partie de la communauté qui est sa présence ressuscitée dans le monde.*





# Pèlerin d'espérance au cœur du monde

En février et mars de cette année, je suis allée en Palestine, où j'ai vécu pendant plus de 35 ans. Depuis que j'ai quitté ce pays en 2020 pour retourner à Toronto, j'y suis retournée au moins une fois par an pour une visite prolongée. D'une manière très concrète, c'est l'un des endroits que j'appelle « chez moi ».



Beaucoup m'ont demandé comment était la vie là-bas aujourd'hui. Certains m'ont demandé pourquoi je continuais à y aller. Ils m'ont demandé si je n'avais pas peur. Nous sommes tous conscients de la violence, de l'oppression et de l'agression qui frappent ce tout petit territoire, et cette réalité peut parfois masquer le fait qu'au milieu des ténèbres et de la dévastation habite un peuple qui désire la vie. Comme tous les peuples.

Je vous invite à m'accompagner dans ce voyage en Palestine.

Après être entré à Bethléem par le poste de contrôle militaire lourdement gardé et fortifié, je suis arrivée presque immédiatement au monastère où j'allais passer les cinq semaines suivantes, le même monastère sur les terres duquel j'avais vécu pendant plus de quinze ans. Les religieuses bénédictines gréco-catholiques qui y vivent ont pour mission d'être une « présence de prière au pied du mur ». Une section du mur de séparation, un sombre rappel en béton de neuf

mètres de haut de l'occupation militaire sous laquelle vivent les Palestiniens, se trouve juste à l'extérieur de la porte du monastère. Je sonne la cloche et l'une des religieuses ouvre. J'entre et, presque immédiatement, toute la communauté (cinq personnes) m'accueille avec des accolades, des larmes et une chaleur incroyable. "C'est si bon de vous voir ! " "Nous avons oublié ce que c'est que d'accueillir des gens de l'étranger. Depuis plus d'un an et demi, tous les pèlerinages, toutes les visites ont cessé". Je m'arrête, les larmes me montent aux yeux, me rappelant que, malgré la distance géographique qui nous sépare et l'absence pendant des mois, ce sont « mes sœurs », des femmes avec lesquelles j'ai vécu en étroite proximité pendant de nombreuses années. Sans mots, nous savons intuitivement que nous sommes unies par de profonds liens d'amitié et une confiance encore plus profonde en Jésus.



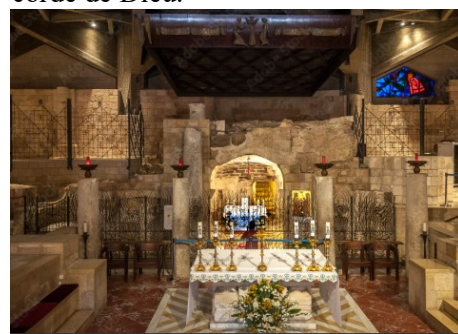
Cette oasis monastique située juste à côté de soldats lourdement armés, de la puissance militaire et du mur oppressif me rappelle comment je suis appelée à vivre ma vocation de femme consacrée dans l'Institut du Cœur de Jésus : demeurer dans l'oasis du Cœur de Jésus alors même que je vis au milieu des défis du monde, près de ceux qui souffrent. Bien sûr, il existe de nombreuses réalités différentes de la souffrance dans le monde, mais ici à Bethléem, dans ce lieu particulier où Jésus lui-même a partagé sa vie avec ceux qui souffraient, il y a un sentiment d'urgence.



Les horreurs de Gaza sont à une heure de route de Bethléem (en réalité, elles sont dans le salon de chacun, affichées de manière obscène sur des écrans géants), et maintenant ces horreurs se rapprochent encore plus, affectant, déplaçant et terrorisant également les Palestiniens de Cisjordanie.



Parler d'espérance dans cette situation semble presque scandaleux. Et pourtant, nous sommes appelés à être des pèlerins de l'espérance même ici, des pèlerins sur un chemin qui nous conduit plus profondément dans le Cœur de Jésus et plus profondément dans le monde dans lequel nous vivons, en faisant confiance à la miséricorde de Dieu.



Plus tard, après une demi-heure de marche depuis le monastère à travers les rues sinueuses de Bethléem, j'arrive à l'église de la Nativité et, une fois à l'intérieur, je descends à la Grotte. C'est ici, il y a deux mille ans, au milieu d'un monde chaotique, que Jésus est né. Un petit bébé vulnérable, dans le besoin, bercé dans les bras de sa mère. Le silence de la Grotte contraste fortement avec les bruits de la ville à l'extérieur, qui incluent parfois le cliquetis des hélicoptères de surveillance militaire et des jeeps militaires remplies de soldats.





# Pèlerin d'espérance au cœur du monde



À quelques pas de l'église de la Nativité se trouve la communauté de L'Arche Bethléem, Ma'an lil-Hayat en arabe, ce qui signifie « Ensemble pour la vie ». C'est une communauté qui rassemble des personnes avec et sans déficience intellectuelle. Lorsque le nom de la communauté a été choisi, nous étions conscients de ses deux significations :

- 1) Nous serons ensemble toute notre vie, pour toujours ; et
- 2) En étant ensemble, nous nous donnons la vie les uns aux autres.



À Ma'an lil-Hayat il y a deux programmes de jour, l'un à Bethléem et l'autre dans un village voisin. Il n'y a pas de foyers d'hébergement, car les personnes vivent avec leur famille et retournent chez elles à la fin de chaque journée. La communauté accueille aussi bien les musulmans que les chrétiens.

Lorsque j'entre à Ma'an, la fête commence ! Il y a des chants et des danses, des échanges d'histoires et des rafraîchissements, et un temps de prière émouvant, empreint de beaucoup de gratitude. Cette communauté si habituée à accueillir des visiteurs et des invités a été, comme tout le monde dans la région, privée des allées et venues habituelles d'anciens et de nouveaux amis pendant plus d'un an et demi. C'est donc



avec joie que l'on retrouve un visage familier.

La joie qui fait partie intégrante de chaque communauté de

L'Arche continue d'animer Ma'an lil-Hayat. La vie communautaire donne un sentiment de stabilité et crée un lieu de refuge sûr au milieu de l'incertitude, du danger et de la détresse. Pendant que nous échangeons des nouvelles, j'ai demandé à Haytham, l'une des personnes handicapées, comment il allait et comment la vie se déroulait pour lui. Haytham, comme un certain nombre de personnes dans la communauté handicapées ou non, vit dans un camp de réfugiés à Bethléem. Après une longue pause, il a répondu : "La vie n'est pas facile. Je ne peux pas dormir la nuit. Au milieu de la nuit, presque tous les soirs, les soldats israéliens entrent dans le camp et obligent certaines familles à quitter leur maison et à rester dehors dans le froid et sous la pluie pendant que les soldats entrent et détruisent tout ce qu'ils voient - les meubles, la télévision, l'ordinateur, le réfrigérateur, les lits... tout. Parfois, ils harcèlent, battent ou arrêtent certains des hommes les plus jeunes ou les plus âgés du camp, sans que nous sachions pourquoi, ni où ils les emmènent. Ils peuvent disparaître pendant des jours, des semaines ou des mois. Parfois, lorsque la nuit a été trop difficile pour moi, je ne peux pas venir à Ma'an. Je suis trop fatiguée et j'ai trop peur de sortir. Mais d'autres jours, quand je me sens mieux, je suis vraiment heureux de venir dans la communauté. J'ai besoin de mes amis.

Ma'an lil-Hayat existe dans un contexte de grande violence, d'agression et de traumatisme, et



pourtant il reste un lieu de joie et de paix improbable. Je reconnais que Ma'an est vraiment un signe d'espoir.

Quelques jours plus tard, j'ai prévu de me rendre dans un autre lieu qui m'est cher : la malja,

une institution pour personnes handicapées dans la ville de Béthanie - oui, la ville de Lazare, de Marie et de Marthe. J'ai demandé à une amie de Ma'an lil-Hayat de m'accompagner.

La route la plus directe de Bethléem à Béthanie passe par Jérusalem. Mais les Palestiniens qui vivent en Cisjordanie n'ont pas le droit de se rendre à Jérusalem, sauf s'ils possèdent un permis délivré par les autorités militaires israéliennes. Aucun de mes amis de Ma'an lil-Hayat n'avait de permis. Nous avons donc dû emprunter la route du désert, appelée Wadi Nar (la vallée du feu), une route longue et sinueuse qui est souvent bloquée et fermée par des postes de contrôle militaires. Nous ne pouvons jamais savoir si la route sera ouverte ou fermée. Il était donc très risqué d'emprunter cette route, sans savoir si nous serions bloquées parfois pendant des heures dans le désert.



La malja abrite plus de soixante-dix handicapées. Nous entrons et nous nous asseyons



# Pèlerin d'espérance au cœur du monde



avec une dizaine de résidents, mes chers amis. La plupart d'entre eux se déplacent en fauteuil roulant et présentent divers degrés de handicap. Après nos premiers bonjours, nous préparons du café arabe et commençons à échanger des nouvelles et à nous remémorer le « bon vieux temps ». Le nouveau directeur de la malja est avec nous. Je ne le connais pas très bien. Il nous écoute parler de nos bons souvenirs et des nombreux amis décédés au fil des ans. Il nous demande depuis combien de temps nous nous connaissons. Nous regardons tous autour de nous en nous souriant. Je m'arrête, je fais un simple calcul dans ma tête et je dis : "Eh bien, croyez-le ou non, cela fait quarante ans ! Beaucoup d'entre nous, ici à la malja, se connaissent depuis 1985". En disant cela, je me suis rappelée que les amitiés fidèles sont un cadeau précieux. Une autre incarnation de l'espérance.

L'une de mes amies, que j'appellerai Amal (ce n'est pas son vrai nom), m'a fait part d'une nouvelle très pénible qui ressemble à celle de presque tous les Palestiniens ces jours-ci. Amal est originaire de Gaza. Elle est venue au Malja il y a plus de vingt-cinq ans parce que sa famille n'était pas en mesure de lui fournir les soins dont elle avait besoin. Mais elle reste en contact étroit avec ses frères et sœurs. Elle nous a appris que deux de ses frères, une belle-sœur et quatre de ses neveux et nièces avaient été tués dans des bombardements à Gaza. Elle était inconsolable. Nous sommes restés assis ensemble pendant un long temps. En silence. Puis nous avons prié. Amal a prié en particulier pour ceux qui, à Gaza, pleurent des êtres chers. Pour ceux qui ont faim. Pour les enfants.

Mon séjour en Palestine a éveillé en moi des sentiments contradictoires. Une profonde tristesse et même de la colère lorsque je suis témoin de la souffrance, de l'injustice, de l'inhumanité et du traumatisme. Une joie profonde lorsque je passe du temps avec « mon peuple ». Un profond désir de paix, de guérison, de justice et d'amour. Un désir profond d'être une présence de consolation au milieu de ceux qui vivent dans la peur et l'incertitude, confrontés à l'agression, à la violence et à l'injustice permanentes.

Je sais que je ne suis pas en mesure de changer la situation ou d'améliorer la vie des gens, mais ce que j'ai découvert, c'est que l'amitié fidèle, la présence, le simple fait d'être présent



Nous sommes tous constitués « pierres vivantes » (1 P 2, 5), appelés par notre baptême à construire l'édifice de Dieu dans la communion fraternelle, dans l'harmonie de l'Esprit et dans la

coexistence des diversités. Comme l'affirme saint Augustin :

« L'Église est constituée de tous ceux qui sont en accord avec leurs frères et qui aiment leur prochain » (Discours 359, 9).

Cela frères et sœurs, je voudrais que ce soit notre premier grand désir : *une Église unie, signe d'unité et de communion, qui devienne ferment pour un monde réconcilié.*

À notre époque, nous voyons encore trop de discorde, trop de blessures causées par la haine, la violence, les préjugés, la peur de l'autre, par un paradigme économique qui exploite les ressources de la Terre et marginalise les plus pauvres. Et nous voulons être, au cœur de cette pâte, un petit levain d'unité, de communion, de fraternité. Nous voulons dire au monde, avec humilité et joie : regardez le Christ ! Approchez-vous de Lui ! Accueillez sa Parole qui illumine et console ! Écoutez sa proposition d'amour pour devenir son unique famille : *dans l'unique Christ, nous sommes un.* Et c'est la route à parcourir ensemble, entre nous, mais aussi avec les Églises chrétiennes sœurs, avec ceux qui suivent d'autres chemins religieux, avec ceux qui cultivent l'inquiétude de la recherche de Dieu, avec toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté, pour construire un monde nouveau où règne la paix !

Tel est l'esprit missionnaire qui doit nous animer, sans nous enfermer dans notre petit groupe ni nous sentir supérieurs au monde ; nous sommes appelés à offrir à tous l'amour de Dieu, afin que se réalise cette unité qui n'efface pas les différences, mais valorise l'histoire personnelle de chacun et la culture sociale et religieuse de chaque peuple.

Frères et sœurs, c'est l'heure de l'amour !

Léon XIV – 18 mai 2025





# Pèlerin d'espérance au cœur du monde

La lettre

de l'institut séculier féminin  
du Cœur de Jésus

pour partager la vie ensemble, peuvent être un puissant signe d'espoir qui rappelle aux gens la lumière qui continue de briller même au milieu des ténèbres les plus profondes.



Je reviens encore une fois au point de départ, en demandant à Marie, la mère de Jésus, de nous guider sur le chemin de l'espérance.

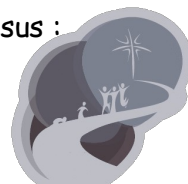
**En cela, nous devons être comme Marie, la mère de Jésus :**

**Elle met le Christ au monde.**

**Elle partage le Christ avec le monde.**

**Elle souffre avec le Christ dans le monde.**

**Elle fait l'expérience de sa résurrection et fait partie de la communauté qui est sa présence ressuscitée dans le monde.**



Kathy appartient à la région des Etats Unis.

Elle habite le Canada et est engagée dans l'Arche. L'Arche est une communauté où vivent ensemble des personnes porteuses de handicap et des personnes engagées à leur service. Kathy a vécu 35 ans à l'Arche en Palestine.



## Mon Espérance au quotidien

Il y a quelques mois, une personne très vulnérable, au bord de la détresse, nous a demandé de venir chez elle pour



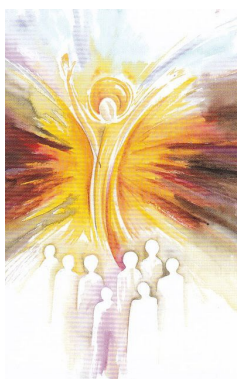
une prière de protection. Avec le prêtre exorciste, j'ai rejoint cette personne et son fils de 8 ans si fortement handicapé qu'elle ne peut le quitter du regard. Elle attendait de déménager dans un autre HLM.

Quelques semaines plus tard, elle demandait à être confirmée et à communier. Son fils maintenant en ESAT (centre d'aide par le travail pour les personnes porteuses de handicap) suivait un parcours adapté pour le baptême. Ce chemin assez délicat pour les accompagnateurs s'achève. Le prêtre (confesseur depuis, de cette dame) m'a dit : « elle est bien au-dessus de nous ».

Dans le quotidien, l'espérance m'empêche de me laisser englober sous les difficultés ou les obstacles. Elle me permet de tenir ferme grâce à l'action de l'Esprit Saint, de me laisser éclairer et animer chaque jour par sa présence, dans le service des autres. Confiance et souvent action de grâces au Christ, maître du temps et de l'histoire.

Marie Thérèse Valerenberghe, France

*(Marie Thérèse est en mission au service de l'exorcisme de son diocèse)*



## Ma lueur d'espérance



Après mes premiers vœux, j'ai été intégrée au groupe des agents pastoraux de mon vicariat où je participe aux différentes rencontres. Ceux-

ci sont essentiellement consacrés de tout ordre religieux du vicariat. Comment en tant que séculière (consacrée sans signe distinctif) travailler avec des religieux, religieuses et diocésains en "uniforme" qui sont très reconnus par les fidèles laïcs et même par la population dans un environnement et une culture où la sécularité demeure encore un concept nouveau ? C'est une inquiétude qui traverse souvent mes pensées. Pour mes premières rencontres avec eux, je me sentais dépaylée.

Pour certaines activités sur le terrain avec des consacrés, je sentais et vivais de la part des fidèles des comportements de mépris et de rejet envers moi alors que les consacrés en habit sont respectés et estimés. Suite à cette expérience, après un temps de recul et de réflexion je me suis souvenu que le Christ est le Premier Séculier par Excellence. Dès lors, je me sentais plus fière de mon choix et je l'affirme désormais sans crainte. Je me sens maintenant libre et ai compris aussi que l'absence d'habit me permet d'être présente là où d'autre ne le peuvent pas.

Nombreuses sont les personnes curieuses de comprendre davantage cette forme de vocation de ISF.



# Pèlerin d'espérance au cœur du monde

La lettre

de l'institut séculier féminin

du Cœur de Jésus

Je ne manque pas de la leur expliquer. Car pour beaucoup c'est une première. J'ai développé de bonnes collaborations avec mes confrères et consœurs consacrés en habit et je travaille déjà avec certains parmi eux sur des thématiques pastorales : la vocation, la caritas, etc.

C'est devenu un espace de découverte, de relation

fraternelle et d'opportunités pour moi. Car, je vois que l'Eglise notre mère a vraiment tout pour nous conduire au ciel. Comme le pape François l'a dit : marcher ensemble dans l'unité dans la diversité est une richesse.

Chantal ADIKO du Benin



## Ma Foi et mon Espérance

Pang Tieng est un village de l'ethnie K'Ho, situé à une trentaine de kilomètres au nord-ouest du centre-ville de Da Lat. C'est là que je suis née et que j'ai grandi. Comme selon un dessin préparé de toute éternité, Dieu m'a « enfouie » ici comme une poignée de levain — enfant du village, âme consacrée à Dieu et à l'Eglise.

Les habitants de mon village vivent dans une grande harmonie, à la fois entre eux et avec la nature qui les entoure. En plus de la foi chrétienne, ils croient encore qu'il existe, au cœur de la création, une force surnaturelle qui régit leur vie quotidienne. Ainsi, bien que la foi se soit peu à peu enracinée au fil des générations, ils conservent encore, dans une certaine mesure, les coutumes ancestrales, notamment lors des rites funéraires et des célébrations nuptiales.

Il m'est arrivé de choisir d'aller à contre-courant, acceptant de me mettre en danger pour aider mes villageois à reconnaître la valeur culturelle de leurs traditions, tout en les aidant à se détacher progressivement des pratiques superstitieuses, afin de vivre pleinement la foi chrétienne qu'ils professent.

Consciente de la mission que le Seigneur m'a confiée, je m'efforce sans cesse d'approfondir mes compétences et de perfectionner mes talents afin d'assumer les responsabilités qui me sont confiées. Si je m'étais arrêtée là, sans doute aurais-je pu mener une vie tranquille. Mais Dieu m'a placée — religieuse et éducatrice en maternelle — au cœur du village de Pang Tieng, et cela n'est certainement pas un hasard.



Il est des réalités qui, pour moi, relèvent de la mission du « levain enfoui dans la pâte », mais que mes collègues perçoivent comme de l'excentricité : conscience professionnelle, don de soi au service des enfants, simplicité de vie sans recherche de luxe, droi-

ture sans flatterie... Ces choix m'ont souvent valu la calomnie et la jalousie. Il m'arrive de me demander : pourquoi est-il si difficile de simplement gagner sa vie ? Traverser ces épreuves, c'est une lutte où se mêlent les larmes et la joie. La prière, le discernement, l'accompagnement spirituel et le courage du choix évangélique sont les moyens par lesquels je cherche à « vivre dans le monde sans être du monde », à marcher avec la communauté sans compromission.

Forte de ma foi et de mon espérance, je crois fermement que moi-même, ma famille, le village où je vis, les enfants que j'accompagne, mes collègues et même mes supérieurs — tous, nous avons une place particulière dans l'amour infini de Dieu. Je crois qu'Il conduit la vie de chacun selon ses desseins mystérieux. Je rends grâce à Dieu, car ma vie Lui appartient, et c'est en Lui que je trouve ma joie.

Je vous confie ma prière : priez pour moi et pour mon cher village de Pang Tieng.

Lucia Sra



## Pélerines d'Espérance

Est-ce l'espérance ou la foi qui vient en premier ? La foi est un don de Dieu. Nous avons déjà reçu la promesse :

« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. » (Jean 14,6) « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin

du monde. » (Matthieu 28,20) « Et moi, je te le déclare : tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. » (Matthieu 16,18)



Le but de notre vie est de connaître Dieu, de l'aimer et d'accomplir sa volonté. Jouir de la vie éternelle auprès de Lui, telle est sa volonté. (Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 1721)

C'est sur ces promesses que s'appuie notre espérance. La foi, parfois, semble venir de l'intelligence : *je sais en quoi je crois*. Mais l'espérance, elle, jaillit de l'âme. L'espérance





# Pèlerin d'espérance au cœur du monde

est profondément humaine. La foi peut être comme une semence plantée qui ne pousse pas si elle n'est pas cultivée par l'espérance. L'espérance est notre désir ardent de voir se manifester ce que nous croyons. D'une certaine manière, l'espérance est persévérance : elle endure l'épreuve, mais elle choisit aussi la joie. L'espérance est le fruit du travail de la foi. Le dessein de Dieu est vivant en nous. Nous « espérons le meilleur » parce que notre foi nous dit que le meilleur est ce que Dieu veut pour nous. Tout ce qui advient peut concourir à notre bien. Dans les heures sombres, la tentation est de baisser les yeux, alors qu'il nous faut les lever vers le Ciel. Nous ne sommes jamais seuls ; parfois, Jésus vient à nous à travers



d'autres personnes.

La vie fraternelle nourrit l'espérance. Nous sommes unis

par les liens du contact, de la famille, de la communion. Même en quelques instants, nous pouvons nous relier les uns aux autres dans l'amour de Dieu. Dans les temps d'épreuve ou de perte, nous devons nous appuyer sur ceux qui nous entourent et nous ouvrir à leur présence. Notre confiance envers les autres, et la fidélité que nous leur manifestons, sont intimement liées à notre confiance en Dieu. Il nous faut permettre à Dieu d'agir dans nos vies, il nous faut croire, même dans la nuit. Nous ne pouvons pas vivre sans espérance. Elle est parfois la réponse hésitante de notre cœur au don de la foi.



## Semer des graines dans les Hautes Terres

C'était la première fois que je posais le pied dans une région reculée et isolée — là où vivent les populations autochtones des hautes terres. Le curé de la paroisse m'avait envoyée demeurer chez la seule famille religieuse de la région. Consciente de la mission que Dieu me confiait, j'ai commencé par de petits pas : le soir, avec la famille, nous lisions la Parole de Dieu et récitons le Rosaire. Le jour, j'allais visiter les familles alentour, sans distinction de religion. Grâce à ces rencontres, j'ai découvert une dizaine de familles catholiques qui, depuis longtemps, ne vivaient plus leur foi.

À vrai dire, mon cœur était plein d'inquiétudes au début : population clairsemée, absence d'église et de célébration eucharistique, barrière de la



langue... et surtout, tant de

personnes qui n'avaient jamais entendu parler de Dieu. Je me sentais si petite, parfois découragée, me demandant si je pourrais vraiment faire quelque chose.

Mais peu à peu, j'ai choisi de me faire proche, de partager la vie quotidienne de ce peuple. Avec la famille qui m'accueillait, j'allais aux champs, je traversais les ruisseaux, je travaillais la terre, je partageais chaque repas simple, chaque joie et chaque souci du jour. Ma routine habituelle a été complètement bouleversée par le manque de confort matériel. Pourtant, dans cette pauvreté, j'ai senti mon cœur se dilater, libéré de sa timidité, et animé d'un grand désir : annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.



Je ne pensais plus à la fatigue ; je ne ressentais qu'un élan intérieur m'invitant à poursuivre les rencontres, à parler, à soutenir ceux qui ne connaissaient pas encore Dieu, et aussi ceux qui, l'ayant connu, s'étaient éloignés de l'Église. J'ai alors perçu quelque chose de profond : l'Esprit Saint était à l'œuvre — silencieusement, mais avec puissance. Il éveillait la foi dans des âmes refroidies, ravivait en elles le désir de revenir à Dieu et de recevoir les sacrements.

Puis, le 5<sup>e</sup> dimanche de Carême 2025, un événement marquant s'est produit. En cette terre autrefois étrangère à l'Évangile, une messe solennelle et fervente a été célébrée. Au cours de cette liturgie, sept catéchumènes ont reçu le sacrement du Baptême ; vingt personnes éloignées de Dieu depuis dix à quarante ans, ont été réconciliées avec Lui par le sacrement de la Réconciliation ; et quinze jeunes, âgés de huit à dix-sept ans, ont commencé un parcours de catéchèse pour connaître Dieu et l'Église.

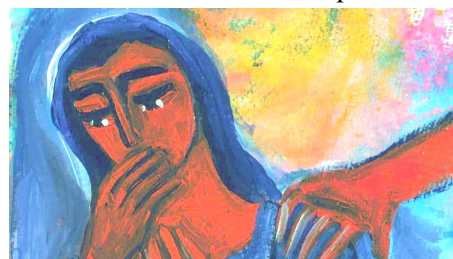


## La lettre

de l'institut séculier féminin  
du Cœur de Jésus

Nous croyons en la miséricorde de Dieu.

Nous chutons, et pourtant nous continuons de faire confiance. Pierre a renié le Christ et pleuré amèrement, mais il a cru à la voix de Jésus lui disant de jeter à nouveau les filets. Quand le monde ne voit que ténèbres, notre foi nous conduit à l'espérance.



Région des États-Unis et du Canada





La lettre  
de l'institut séculier féminin  
du Cœur de Jésus

# Pèlerin d'espérance au cœur du monde<sup>7</sup>

**J**e ne puis exprimer l'émotion qui m'a envahie. Rendons grâce à Dieu, car Il n'a pas laissé mon espérance se perdre. Comme le dit saint Paul : « *L'espérance ne déçoit pas* » (Rm 5,5). L'amour et la grâce de Dieu suffisent toujours à ceux qui mettent leur confiance en Lui.

**E**n relisant ce chemin parcouru dans les hautes terres, je comprends que Dieu ne m'a pas demandé d'accomplir de grandes choses. Il voulait seulement que j'aie le courage de semer une petite graine, dans le silence et la confiance. C'est Lui qui, dans le secret, arrose, fait croître et porter du fruit en son temps.

**J'**ai appris que, pour que l'Évangile prenne racine, il n'est pas toujours nécessaire de prêcher avec éloquence ; il suffit parfois d'un cœur présent, de mains qui partagent, d'un regard bienveillant, d'une patience qui demeure auprès des pauvres et des petits.

**E**t moi, la semeuse, je découvre que je suis aussi la première transformée par Dieu : car je ne pars pas seulement pour donner, mais aussi pour recevoir une foi renouvelée, être purifiée dans l'épreuve et grandir dans l'espérance. Maria Hũr



**R**éponse à la question sur le témoignage personnel, porté dans ma famille, dans ma paroisse et mon église, dans mon quartier et mon Institut.

**\*D**ans ma famille. – J'aide des neveux et nièces qui en ont besoin, par exemple dans leur scolarité (cahiers, vêtements, « écolages »). Par ailleurs, je viens également en aide aux plus démunis et aux personnes âgées, en leur offrant un modeste soutien financier pour l'achat de café, de sucre ou de vêtements. J'apporte aussi, lorsque la nécessité s'impose, une aide ponctuelle à ceux que la maladie ou le deuil frappe durement.

**\*D**ans mon quartier. – Je visite des personnes âgées ou malades, je leur donne un peu d'argent pour acheter des médicaments ou du café, du sucre, etc.

**\*D**ans mon village natal (paroisse d'origine). – Je participe avec les chrétiens de ma paroisse d'origine en les aidant pour la réparation du toit de notre église dont les tôles sont trouées et usées. Et puis, à l'intérieur de notre petite église, il y a encore beaucoup de choses à améliorer. Avec les paroissiens habituels et avec le soutien de ceux originaires du lieu mais aujourd'hui dispersés ailleurs, nous nous proposons d'augmenter le nombre des bancs car le nombre des chrétiens augmente ! (Merci Seigneur !). – Maintenant, mon souhait personnel est d'acheter une statue de la Sainte Vierge (N-D de Lourdes), pour notre église. Elle est sous la protection de Saint Laurent ; sa statue est là, qui a été offerte par les prêtres jésuites dans le temps. Mainte-



nant, ce sont des prêtres diocésains qui nous desservent.

**\*D**ans l'Institut. – Je connais la Famille Cor Unum et j'y étais dans le temps, depuis 1986. Grâce à un prêtre « Fidei donum », le P. Bertrand de Vergeron ; il m'avait posé beaucoup de questions sur ma vie personnelle, à la suite de quoi il m'avait conseillé la famille Cor Unum ; après mûre réflexion et prières je me suis décidée pour la Famille Cor Unum. Et maintenant, je suis à l'Institut ! C'était la session internationale d'Elweyt, à Bruxelles, en 1999, qui m'avait beaucoup aidée ; le thème en était : mission et contemplation, travail et prière. Cela m'a aidé jusqu'à maintenant et je l'applique dans ma vie quotidienne...

Merci Seigneur !

Marthe, ISF Madagascar



Chers frères et soeurs de la communauté humaine,

*Nous nous rencontrons sur les places, dans les rues parfois poussiéreuses et parfois boueuses des lieux les plus reculés, dans les bureaux, les marchés, les transports publics, les églises, les salles de classe de vos enfants et celles du catéchisme, dans les hôpitaux, au chevet d'un malade ou derrière le cercueil d'un être cher qui s'en est allé.*

*Par choix, vous nous trouvez là où la guerre fait rage, où la nature se rebelle, où les dictatures nient toute forme de droit humain. Nous partageons avec vous tous les souffrances des passages critiques de la vie, tout comme la joie des réussites et des objectifs atteints. Nous confions tout, avec foi et de bon gré, dans notre prière, à Dieu, qui prend soin de nous et nous enveloppe de sa tendresse. Le jour où nous avons dit notre « oui » à l'appel de Jésus à vivre selon l'Évangile dans cette forme de vie, nous avons promis d'être une présence — soeurs et frères parmi tous — prêts à donner la vie, à la faire naître, à l'accompagner, à croire en sa force, au-delà des apparences.*

*Marie, Mère de Jésus et notre Mère à tous, soit pour nous le modèle de la paix véritable selon la pensée de Dieu.*

Extrait du message finale du jubilé de la vie consacrée – 11 octobre 2025



**Institut Séculier Féminin du Cœur de Jésus - FAMILLE COR UNUM**

202, avenue du Maine – F-75014 PARIS – Tél. 01.45.40.45.51 – contact@isfcj.org – <http://www.isfcj.org>